

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 254

VENDREDI 2 FEVRIER 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1885 par Louise

MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Détente ou veillée d'armes ?



Est-ce une détente ? La relative modération de la Chine et des Etats-Unis à l'ONU, le recul chinois en Corée, les efforts de médiation, tout un ensemble de faits donne à croire que les intentions ne sont pas, pour l'heure en faveur de la guerre immédiate.

Mais il ne faudrait pas que les peuples passent de la pire résignation au soulagement et à la joie. C'est au plus une occasion nouvelle de répéter cette formule tant de fois donnée dans le « Libertaire » : LA GUERRE, TOUJOURS POSSIBLE, N'EST PAS FATALE.

Ce n'est certainement pas un hasard, cette accalmie. Mais il ne faut en conclure à une relative bonne volonté pacifiste des blocs. Les raisons sont beaucoup plus terre à terre : aucun des deux antagonistes ne se sent prêt matériellement et psychologiquement.

Staline hésite à profiter de sa supématie numérique devant l'avance technique et la puissance industrielle des U.S.A., et surtout mesure la haine que son système inspire aux millions d'hommes de son Empire, ceux des « Républiques Populaires » en particulier. Alors s'éloigner encore de ses bases ? Agrandir le terrain à contrôler et à terroriser ? Envoyer plus encore de soldats russes dans une Europe supérieure à tant de points de vue et où ils risquent de découvrir autre chose que son socialisme de caserne ?

Truman, lui, a besoin de temps, un an, deux ans peut-être, pour mettre au point la formidable organisation de guerre que permet le potentiel économique de l'Amérique et de l'Europe, et il sait aussi que son peuple n'est pas encore résigné à la guerre et que les peuples d'Europe ne consentiront que progressivement aux sacrifices exigés d'eux.

La sont les raisons des accalmies et d'une continuation possible de la guerre froide. Mais nous n'oublions pas que le sang-froid et le bon sens ne sont pas le propre des chefs d'Etat et de leurs conseillers. Que Staline ne sait s'arrêter à temps dans les escarmouches qu'il déclenche — aujourd'hui la Corée, demain l'Iran ou la Yougoslavie — et c'est la guerre, la guerre totale. Que Truman se laisse emporter par la vanité d'un Mac Arthur et c'est la guerre. Ou encore, que Staline veuille jouer le tout pour le tout, sachant que s'il attend, il sera encerclé, et c'est la guerre.

Il ne faut donc pas plus se réjouir trop tôt que se lamente sans espoir.

C'est dans la mesure où les HOMMES DU 3^e FRONT développeront en Occident la lutte contre l'esprit d'acceptation de la guerre et en Orient la lutte contre la bureaucratie stalinienne qu'ils contribueront à faire reculer la guerre qui ne serait même pas, surtout en l'état actuel des forces en présence, une solution pour les peuples opprimés par Staline ou par Wall-Street.

Et si la guerre n'éclate pas dans un proche avenir ? Ce sera encore la guerre, sous la forme de l'agitation entretenue en Europe par les Staliniens, favorisés par les difficultés économiques du réarmement, et sous la forme d'une préparation intensive de la part des U.S.A.

Et le problème se reposera, dans un an ou deux, avec cette différence : une Amérique colossallement armée, les peuples des Balkans prêts à l'assaut contre Staline, dressés contre lui plus que jamais. Ce sera alors, à moins qu'une solution de désespoir n'entraîne l'U.R.S.S. à la guerre, la possibilité d'un écroulement de l'U.R.S.S. ou au moins un retour à ses frontières de 1938, abandonnant ses bureaucraties des démocraties populaires à la fureur des peuples. Mais ce serait aussi un esclavage nouveau, un totalitarisme nouveau, une bureaucratie nouvelle : celle d'un bloc américain totalitaire, totalement inhumain, telle que nous le faisons entrevoir. R. Michel il y a quelques semaines.

Il y aurait donc, comme aujourd'hui, quoique différemment un COMBAT DE 3^e FRONT à mener.

Fière d'armement ou détentrice, paix armée ou guerre, domination stalinienne ou monde concentrationnaire « américainisé », périodes de défensive et de résistance ou périodes d'offensive et de révolution, notre lutte est permanente et doit permettre à travers toutes les situations de montrer aux peuples, les chemins de la Société Libérante.

Pour l'instant, il s'agit d'être présents et prêts à tous les combats.

BLOCAGE DES SALAIRES ET HAUSSE DES PRIX

Le Parlement passe, dit-on, le plus clair de son temps à essayer de conjurer les incidences du réarmement sur les prix. Et l'on nous parle des efforts de MM. Guy Mollet, Petche, Edgar Faure, Buron, Pflimlin et Louvel pour contrearrêter la hausse des prix. Curieuse manière de lutter contre la hausse des prix, en commençant par étudier les nouveaux cours du charbon qui, dans le domaine industriel, joue le rôle directeur de la viande, dans le domaine alimentaire.

En fait, il est significatif que les dirigeants économiques estiment résoudre le problème de la hausse des prix par l'abandon du semi-libéralisme qui laissait les prix et les salaires « libres » et par le retour à un dirigisme de guerre, c'est-à-dire par le contrôle de l'économie privée, le blocage des prix à un cours élevé, le blocage des salaires au cours actuel ou en consentant un pourcentage de hausse défensive et pour coiffer le tout, le retour prochain des jeux de cartes d'alimentation et des bons d'articles industriels comme le laisse prévoir la dernière déclaration de M. Buron qui voile à peine cette éventualité. Pleinement récemment qu'il n'y a pas de système qui permette d'éviter les effets du réarmement. C'est effectivement ce que nous avons toujours soutenu. Si l'opinion admet les fabrications d'armement, par le fait d'un engrangement international complexe qui jettera des causes de guerre sur les tapis verts et présente toujours le Super-État d'en face comme hostile et responsable, il est évident qu'elle doit payer cet armement en consommant moins et en produisant plus pour satisfaire à la fois les politiques et les bénéficiaires de ces grandes entreprises de mort. Ces dernières peuvent alors marcher rondement, sans trop de difficulté : 1^o parce que les travailleurs acceptent alors des conditions de vie qu'ils combattront en temps normal ; 2^o parce que la guerre représente un débouché idéal qui détruit toute une accumulation de causes de révolution, en éliminant provisoirement :

A) les contradictions économiques : impossibilité de commercialiser complètement la production civile ;

B) les contradictions politiques : divorce entre agents et pouvoirs administratifs et l'ensemble de la population — qui supporte mais déteste ce mode d'administration spécifiquement répressif et inique.

Sous prétexte d'équilibrer les forces militaires entre l'Ouest et l'Est, les travailleurs des deux mondes rivaux doivent

forger un instrument de guerre qui va peser désormais dans leur vie de tous les jours. Les masses d'acier, l'énergie électrique, le charbon, tous les produits de l'industrie lourde vont être dévorés par la planification atlantique des fabrications d'armements.

LEURS PROMESSES LEURS MENSONGES

Démagogiquement, on prétend que l'armement va « atteindre le superflu » et sauvegarder le nécessaire. Or, une fois la machine en marche, personne ne peut plus savoir jusqu'à quel niveau elle fera descendre la misère. Louvel est bien optimiste lorsqu'il prétend que le 3 % seulement de l'énergie électrique sera absorbé par l'armement et que le coke américain à défaut du coke allemand permettra à l'économie de tourner sans défaillance. Les faits ont montré ce que valent les prévisions des hommes d'Etat.

Dans le climat psychologique de ces entreprises militaires futures à la gloire de la croisade « démocratique », contre

le stalinisme, Palewski rappelle les délices de l'Association Capital-Travail. L'heure semble venue au porte-parole de de Gaulle pour étalement sa marchandise. Ce n'est pas parce que le héritage du R.P.F. dira aux travailleurs que les Américains ont « standardisé » de 12 fois plus élevé que celui des Soviétiques que le métallurgiste de Chalonnaud, le patron de la Grand'Combe gagne 3 fois plus que l'ouvrier de Magnitogorsk ou du Bassin du Donets, que pour autant les travailleurs de ce pays seront convaincus qu'en répandant leur sang, ils arroseront une terre démocratique sans sens humaniste du mot, car ils auront dans leur mémoire, le taudis, habitat normal de la moitié de la population, l'arrogance du pouvoir économique qui fixe à 13 000 le minimum mensuel, dépense journalière des manitous de l'industrie, du grand commerce et de la finance.

Les tenants du capitalisme d'Etat et du capitalisme privé se rejoignent pour chanter les louanges des belles institutions qui créent un climat de lutte de tous contre tous et il y aura un Frédéric Dupont pour pleurer la fin de l'Etat arbitre « orienteur de l'économie », « pro-

tecteur de la liberté ». Et le pire, c'est que chaque fois que les travailleurs revendiquent un salaire plus décent, les maniques de l'équilibre budgétaire créent à la hausse, car pour que les choses soient excellentes pour ces messieurs les économistes, il faut que toute la collectivité ouvrière crève de faim. « Ah, disent-ils, « il n'y avait pas eu le 25 juin 1950, l'abondance » s'étais partout, mais l'histoire de Corée a tout révolté, partout ! » Cyniquement, ils veulent nous faire prendre des vessies pour des lanternes comme si les grands découpeurs de zones d'influence ignoraient que la politique internationale mène tout naturellement à ces petites guerres chaudes qui préparent la grande.

Pour eux, c'est la Corée qui est cause de la hausse des prix, de la fiscalité, de l'inflation ! Le « pays du matin calme » devenu un amas de décombres calcinés où des millions de pauvres gens inquiets d'une 3^e libération, retournent pour retrouver « leur chez eux », à bon dos. Il excuse le vol, les dilapidations, le gangstérisme des deniers publics ; le régime des pots-de-vin qui s'étale tout au long des laborieux rapports de la Cour des Comptes ! Le drame de Corée permet à la dictature sournoise d'offrir ses services pour rendre l'Etat « plus fort » et balayer la maison, formules familières qui cachent un remède pire que le mal.

C'est la Corée qui est la cause que depuis un an le cauchouc a triplé, la laine et l'étain doublé, que le coton, le cuivre ont doublé de 40 et 30 %. C'est parce que les Mustangs, les Mosquitos, les Thunderjets, les B 26 et 29, les F-80 Corsaires mettent en cendres 700 000 par jour des agglomérations humaines, que la laine à tricoter, les complets de confection, les bleus de travail, les casseroles émaillées et toute la gamme des produits agricoles et industriels ont subi la hausse récente ! Sûrement !

Pause Corée ! C'est vous qui êtes la cause que l'U.R.S.S. porte sa production d'acier à 60 millions de tonnes, et que Truman fixe la production sidérurgique américaine à 120 millions de tonnes.

Le martyrologue a ses exploiteurs.

Si la ménagerie française est mécontente, M. Georges Villiers, lui est satisfait. La clique syndicale du patronat fait de bonnes affaires.

Les « producteurs » et les « distributeurs » comme l'appelle captañistes et gros commerçants ont « limité » la hausse, parce qu'ils ont occupé avec paternalisme des petits salaires. Misère ! Les Mayolle, les Ricard, les Guérin et Lemaigre et les Nathan sont satisfaits : Le réarmement est en bonne voie, les exportations prospères, les investissements coloniaux acceptables. Pourquoi les travailleurs se plaindraient-ils ? Ils n'en sont pas encore à l'état d'urgence !

Le retour des Etats-Unis. Pleven a ramené de « bonnes nouvelles » : discipline et travail. Le pays aura d'ici deux ans son armée de 900 000 hommes et les chaînes d'armement sortiront la « qualité » et la « quantité ».

Nous en sommes là, QUE FAIRE ?

Les syndicats bureaucratiques, sans énergie, sont incapables de faire contre-poids aux grandes féodalités économiques.

Plus que jamais, les mots d'ordre échelle mobile des salaires d'action gestionnaire s'imposent et c'est sur ce plan que les militants courageux doivent amer le combat. Les difficultés sont énormes, mais il n'existe aucun panacée pour résoudre le problème magiquement. Ou bien nous serons capables d'arracher la grosse industrie à son sort normal : la guerre et neutraliser ce qui finance les préparatifs de cette dernière ; la hausse des prix, l'inflation, la superfiscalité ou bien nous subirons les horreurs du duel entre le monde libre et le « monde captif ».

THIERRY.



Lire en 3^e page, le récit de l'acte de Rosendo COSTA

LA SITUATION INTERNATIONALE

ES événements se déroulent sans qu'il soit possible d'entrevoir une volonté sincère, sans qu'il soit possible de constater une volonté de réconciliation authentique dans les grandes forces qui se partagent le monde et gouvernent le sort des travailleurs.

Le moins que l'on puisse dire c'est que les diplomates qui s'affrontent cherchent chacun à tirer la couverture de leur côté et les plus puissantes, c'est-à-dire celles qui sentent derrière elles un encumbrissement de matériel de guerre et un potentiel militaire puissant, ne sont pas les dernières à relever le ton, à alerter l'agressivité et la « non violence », l'audace criminelle et l'étagage d'une « bonne volonté » qui reste à l'état d'arguments.

Ainsi à Lake-Success, la diplomatie américaine a présenté une résolution tendant à démontrer l'agression chinoise en Corée, la Chine prétendant main-forte aux Coréens du Nord pour écraser les forces des Nations Unies. Les Asiatiques non rattachés au bloc « communiste » essaient de montrer au Pentagone qu'il fait fausse route, en ayant recours aux éternelles menaces de forces militaires exceptionnelles, pour éviter la guerre de moyen de pression divers : restriction sur le contingent de papier, taxes supplémentaires, qui précéderont des mesures plus directes. (Suite page 2, col. 6.)

EQUILIBRE DE FORCES

qui transpirent à travers la mise en état militaire de l'Allemagne au profit occidental, d'abord parce que chaque famille soviétique a un ou plusieurs déces, un ou plusieurs mutilés, ensuite parce que la germanophobie, la haine de l'Allemand est très poussée en U.R.S.S.

Pour faire tomber la température de son nationalisme bruyant, parce que craintif, le Département d'Etat américain posera comme condition ultime la cessation de la propagande « communiste » dans le monde, le changement des bases du régime soviétique, condition inacceptable pour le gouvernement soviétique qui n'a pas créé la réaction, contre le capital, que l'on appelle le communisme, reaction dont il profite parce que c'est une force d'opposition considérable, à la fois au point de vue matériel par le travail de la révolution, et surtout au point de vue moral par le caractère religieux du communisme stalinien capable de remplacer l'islamisme, le bouddhisme, le christianisme ou de capter des forces religieuses en les « réorganisant ».

Un fait reste évident : le gouvernement soviétique sera soutenu par l'ensemble de sa population en montrant la sombre desseins anglo-américains

l'intransigeance américaine à plus de modération.

En Europe, l'Allemagne reste le point crucial.

Les Soviétiques ne peuvent supporter un réarmement de l'Allemagne qui se ferait contre eux car ils ont encore dans l'esprit la marée mécanisée qui atteignit Toula et menaça les bases mêmes du régime. Une Allemagne militarisée soviétique serait un « facteur de paix ». Une Allemagne remilitarisée à la disposition du Pacte Atlantique serait une menace de guerre aiguë. On aperçoit très vite le critérium qui guide à la fois la diplomatie américaine et la diplomatie soviétique.

Un fait reste évident : le gouvernement soviétique sera soutenu par l'ensemble de sa population en montrant les sombres desseins anglo-américains

l'intransigeance américaine à plus de modération.

Ensuite, le rôle de l'Allemagne dans le conflit mondial.

1^o En montrant ses prouesses économiques : grand marché banquier presque universel, standard de vie élevé en temps de paix et en temps de guerre, soin du soldat : distribution de boîtes de lait, jus de fruits, coca-cola, pots de moutarde, beurre, papier hygiénique.

2^o En faisant étalage de son réalisme militaire qui se traduit par une formule simple : détruire l'agression en allant au-devant d'elle.

Le périple d'Eisenhower n'a d'ailleurs pas eu d'autre motif. La visite des douze partenaires du Pacte Atlantique (plus l'Islande, base stratégique dans le Grand Nord et le Canada, fourisseur de marchandises et de matières premières) va permettre à Truman d'être bien renseigné sur la capacité de résistance des premières frontières américaines et par conséquent d'accentuer l'envoi du matériel de guerre et de divisions américaines sur la base de 1 contre 3 (ou 6) divisions européennes.

Ces préparatifs angoissants parachevent en somme la mise en place de la machine de guerre et lorsque l'état-

(Suite page 2, col. 5.)

...CHAQUE SEMAINE !

LES 100 FR.
DU « LIB »...

LES RÉFLEXES DU PASSANT

L'ordre



tres, tous les autres, immémorables, qui ont droit de cité. Qui sont légaux. Honorables puisque payant patente, puisque protégés par les B.O.F. ventre le marchand de mort subite, les banquiers soutenus, défendus par les marchands de félicités « post mortem », les marchands de promesses, de gloire, de chevaux, de bons Dieux, les professeurs de patriotisme.

Un « ordre » pépère. On le voit. Un « ordre » à coups de poings, à coups de gueules, à coups de couteaux, qui fabrique fils et bandits, clochards et millionnaires, financiers et gogos, députés et crétins. Un ordre bien à la mesure des Gouin et Cie. A la mesure des grands requins et des petits saupards de la Caisse S.S. de Paris qui roulent voiture, fabriquent de fausses factures, mènent vie de château et refusent le remboursement d'un denier. Un « ordre » convenant à tous les Topaze occidentaux. Un « ordre » aussi crasseux que les billets de banque, un ordre épileptique, incohérent, empêtré dans l'aveugle tourbillon du « pour soi », où s'engouffrent tous les petits bourgeois hantés par les mirages de l'épargne, demain croquée par les Stavisky et les Petsche à l'affût.

Un « ordre » fameux en vérité.
OLIVE.

ES hommes de bien, les patriotes et autres colombeophiles et colombophiles, les Benazet et Cle, les radiotoneurs du type Schuman, les contempteurs de la Révolution, les défenseurs du libéralisme, de la démocratie, de l'armée, des soutanes, des épiciers, de la police, de la famille, du travail (celui des autres), bref tous les bons François sont attachés à l'ordre. A leur ordre, aussi particulière que leur « honneur » (celui des os-sauvages).

Leur « ordre » ? C'est le scandale des enfants martyrs des « Buissons » et tous ceux qui n'arrivent plus à salir ces messieurs des Palaf-Bourbon, qui tous, les uns après les autres, meurent étranglés (Les scandales par les messieurs). Enfin les au-

La bataille de l'Enseignement
DES ÉDUCATEURS PRENNENT POSITION

La motion de la tendance « Ecole Emancipée », présentée au Congrès de la F.E.N., reflète incontestablement des préoccupations qui sont nôtre depuis longtemps. C'est avec d'autant plus de satisfaction que nous soumettons à nos lecteurs des extraits de cette motion. Ils y trouveront la définition de notre position 3^e Front qui est la fulgurante expression du combat révolutionnaire dans les circonstances présentes :

Le Congrès National de la F.E.N. constate :

que la deuxième guerre mondiale a eu pour résultat de partager le monde en deux blocs antagonistes ;

— qu'une politique générale de surarmement se poursuit en chacun de ces blocs entraînant une inflation chaque jour accrue, une diminution constante du pouvoir d'achat des masses, l'engouement de milliards dans les œuvres de mort inproductives, une menace chaque jour plus précise de misère et d'insatisfaction des besoins élémentaires des masses travailleuses ;

— que cette politique générale de surarmement s'accorde d'une propagande intensifiée à la faveur de laquelle, sous prétexte de défendre la paix, on prépare les esprits à la guerre ;

— que sous l'influence des multiples propagandes, le monde ouvrier lui-même négligeant ses intérêts les plus immédiats, se divise nationalement et internationalement en Centrales syndicales antagonistes, plus préoccupés de leur prestige et de leur influence que de leur tâche essentielle : défendre indissolublement les revendications légitimes des travailleurs et leur vie même face à tous ceux qui l'exploitent et qui ne voient dans la guerre qu'une source de profit et la satisfaction de leur impérialisme économique.

— DENONCE énergiquement les efforts faits pour embriaguer les travailleurs dans l'un ou l'autre bloc.

— Considérant que ces blocs poursuivent une politique d'hégémonie ne sauront en aucun cas réussir si peu que ce soit les désirs de paix et d'émancipation des travailleurs, proclame que ceux-ci se doivent d'élaborer une politique spécifique de défense de leurs intérêts vitaux et de lutte pour la paix et qu'en conséquence ils doivent, sur les bases d'un internationalisme bien compris, rejeter comme mortelle toute tentative pour faire triompher parmi eux la politique chauvine des blocs.

Dans ce but le Congrès de la F.E.N. invite ses dirigeants :

— A lier étroitement dans une unité d'action incessamment poursuivie, l'ensemble des revendications professionnelles des enseignants aux revendications ouvrières.

— A poursuivre la lutte contre la guerre en étant à la pointe du combat pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs, toute victoire d'ordre économique constituant un affaiblissement du capitalisme national et international.

— Et en ce sens à développer son action pour une augmentation constante des crédits affectés à l'Education Nationale par prélevements sur les crédits de guerre.

Mais la lutte sur le plan économique ne saurait nous dispenser d'une lutte plus directement orientée contre les préparatifs de guerre. En conséquence le Congrès invite ses dirigeants :

— à proposer aux différentes organisations syndicales un programme de lutte portant :

— sur la dénonciation de conflits déclenchés ;

— sur l'augmentation massive des

crédits de guerre et sur tous les projets tendant à l'augmentation de la puissance armée, telle la création d'une garde territoriale ;

— sur les atteintes à la liberté individuelle d'expression touchant la dénonciation de la guerre et sur les lois d'exception ;

— sur le soutien des peuples coloniaux en lutte contre l'hégémonie capitaliste et pour le droit à disposer d'eux-mêmes, en établissant d'ailleurs une distinction entre les peuples eux-mêmes et leurs dirigeants souvent inféodés à la politique des blocs ;

— sur la lutte contre toutes les formes d'idéologie chauvine et spécialement sur les formes plus ou moins nettes, plus ou moins insidieuses qu'une telle idéologie prend à l'école ;

— sur la lutte contre la augmentation du service militaire où qu'elle se produise.

Le Congrès considère que nul ne peut et ne doit prendre en charge les destins de la classe ouvrière internationale sinon elle-même. Il rappelle qu'il n'est pas de sauveur suprême. Il proclame la solidarité totale des travailleurs du monde entier face aux minorités qui les exploitent et que rien ne peut être fait sinon par un retour à un internationalisme intrinséquent et combatif.

(Motion extraite de « l'Ecole Emancipée »).

Equilibre des Forces

(Suite de la première page.)

major sino-soviétique et l'Etat-major atlantique estimeront que la comédie du grignotage a assez duré, ils se chercheront pour se trouver.

Avec des phases inégales la guerre politique met en valeur les cartes de tous les Etats intéressés dans les prodrômes du grand conflit.

La carte chinoise : débarrasser le continent jaune de la présence européenne.

La carte soviétique : avancer les ironies européennes des républiques soviétiques.

La carte atlantique : résister à cette double menace en s'appuyant sur le maximum de résistance (1).

L'opinion publique n'a donc pas fini de s'inquiéter, de reprendre haleine, de croire que tout va s'arranger, puis de désespérer, passant ainsi dans un cycle d'émotions que l'on appelle d'une manière classique : propagande de guerre, guerre des nerfs.

Washington acceptera-t-il de lever l'interdit sur Formose et d'éloigner la flotte du Pacifique qui neutralise l'île ? Pékin paierait-il un « prix raisonnable » pour cette concession qui détruirait la dernière chance de Tchang Kai Chek en vue de reprendre pied sur le continent ?

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Londres influencé par le Commonwealth qui refuse toute rupture de négociations avec Pékin, essaie de flétrir la position américaine partisans de sanctions politiques, économiques et militaires, et préconise une sanction morale qui aurait une portée dans l'opinion publique chinoise, assez rétive, de laisser les sacrifices que l'opération de Corée représente pour les travailleurs sous forme de dons de salaires à l'Etat.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Londres influencé par le Commonwealth qui refuse toute rupture de négociations avec Pékin, essaie de flétrir la position américaine partisans de sanctions politiques, économiques et militaires, et préconise une sanction morale qui aurait une portée dans l'opinion publique chinoise, assez rétive, de laisser les sacrifices que l'opération de Corée représente pour les travailleurs sous forme de dons de salaires à l'Etat.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et très proche des territoires chinois et siébériens.

Il semble que malgré l'attitude « apaisante » britannique, le Pentagone, humilié par le dénouement coréen, tient à Formose, couverture efficace des premières îles japonaises et

CULTURE ET RÉVOLUTION

"LA REVOLUTION SANS ÉTAT":

L'instruction publique

Suite de l'étude
de Gaston LEVAL (I)

Et l'enseignement secondaire, et l'enseignement universitaire ? Aujourd'hui aussi, particulièrement dans le premier, la plupart des professeurs ont pour souci dominant de s'assurer un gagne-pain. Que les élèves apprennent ou n'apprennent pas leur est, le plus souvent, indifférent. Et de leur côté, la majorité des élèves n'ont ni le désir, ni la volonté de l'étude. 45 pour 100 de ceux qui s'asseyaient sur les bancs des collèges, des lycées ou des écoles supérieures spécialisées y vont pour obtenir un titre ou des connaissances qui leur permettront de mieux gagner leur vie. Et 45 pour 100 y vont parce que leurs parents, assez riches pour le faire, les y envoient, qu'ils soient doués ou qu'ils ne soient pas.

Pour les étudiants de l'enseignement secondaire, comme pour la plupart des étudiants universitaires, le professeur passionné de savoir qui enseigne, et qui exige de l'élève l'effort nécessaire pour mériter le titre auquel il aspire, est un ennemi. 90 pour 100 des étudiants préfèrent le professeur qui, n'enseignant rien, n'exige rien, tant en classe qu'aux examens. Et les universités se transforment en fabriques de futurs margouillans qui traîneront sur la foi de leurs titres ou sur l'apparence des connaissances acquises.

Le voudrait-il, l'Etat ne peut empêcher cela, car l'inégalité sociale, capitaliste ou étatique qu'il engendre immédiatement fausse tout le problème de l'instruction et de la culture. Le privilège économique engendre le privilège de l'instruction ; par lui, ceux qui accèdent à la culture supérieure, dont ils ne profitent pas et ne font pas profiter les autres, sont, le plus souvent, moralement ou intellectuellement les médiocres, et parmi ceux qui ne peuvent y accéder se trouvent des intelligences et des esprits assaillis de savoir, de pensée, de science et d'art, qui ne demandent qu'à faire bénéficier leurs concitoyens de tout ce qu'on pourrait mettre à leur portée.

POLITIQUE ET CULTURE

(Suite de la première page.)

N'en est-il pas de même hors d'Europe ? Certes, les évités noirs ressentent de façon très aiguë la condition insupportable qui est faite dans le monde aux hommes de couleur, aussi leurs chants sont-ils volontiers des cris de révolte et les thèmes qu'ils développent prennent-ils souvent l'accent révolutionnaire (1). Mais, à côté de cette expression récente et très limitée (il y a en France quelques milliers d'étudiants africains pour une population globale de 20 millions) de la situation du nègre, il y a le champ immense de la culture traditionnelle africaine, champ très peu connu des Africains eux-mêmes, champ qui contient des trésors poétiques (1) et philosophiques (2) mais qui est peu apte à nourrir un véritable courant révolutionnaire émancipateur. Or ce courant pour se concrétiser, doit s'appuyer sur une politique — le mot étant pris dans son sens large et non dans le sens de politique parlementaire — sur une politique qui tienne compte de la situation particulière d'Afrique dans le monde, puisse promouvoir un mouvement réel d'émancipation sociale. Dans cette recherche d'une politique, les enseignements de cent années d'expériences prolétariennes européennes pour aussi décevantes qu'elles soient, peuvent être utilisés par les jeunes révolutionnaires de couleur. Faisons leur confiance dans cette tâche difficile, mais qu'ils n'aillent pas — poussés par les calculs machiavéliques d'un Darbousier — perdre leurs forces sur la voie de garage d'un nationalisme culturel africain. Peut-être de tels nationalismes sont-ils une étape nécessaire sur la dure voie de l'émancipation. Il est en tout cas dans les perspectives stalinienne, comme on le voit en Corée, au Vietnam, en Malaisie et un peu partout dans le monde, de tirer le maximum de profits de ces nationalismes. Les Africains ne doivent pas être dupes et il leur appartient de trouver, par l'étude sociale et l'action révolutionnaire autonome, le chemin le plus court vers l'émancipation humaine, objectif commun des révolutionnaires authentiques de tous les pays.

S. TARIK.

(1) Voir notamment les écrits d'Africains publiés dans la belle revue "Présence Africaine".

(2) Cf. l'ouvrage de Marcel Griaule intitulé "Dieu d'eau" consacré à la métaphysique Dogon.

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans croix, 280 fr. (240 fr.); Un testament espagnol, 180 fr. (210 fr.); La tête de la terre, 240 fr. (285 fr.); La tour d'Ézza, 360 fr. (405 fr.); — J. GIONO : Nôtre, 315 fr. (360 fr.); — A. SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 150 fr. (180 fr.); Le poème des deux, 120 fr. (160 fr.); — J. B. LANC : Confusion de peines, 255 fr. (285 fr.); Joyeux fait ton fourbi, 255 fr. (285 fr.); Le temps des hommes, 300 fr. (330 fr.); — J. HUMBERT : Sous la cagoule, Frasnes, 60 fr. (90 fr.); — IAN RYNER : Face au public, 120 fr. (120 francs); — A. DE MARES : La théologie de Richard Wagner, 250 francs (295 fr.); — J. ALBERNY : Les coupables, 180 fr. (210 fr.); — R. NIE : Tout un monde les uns, 225 fr. (255 francs); — J. SIEURANCE : Les couvertures de Gomorrah, 200 fr. (230 fr.); — A. LORULOT : Fleur de poisse, 150 fr. (180 fr.); — G. VIRGIL GHEORGHIU : La vingt-cinquième heure, 390 fr. (420 fr.); — H. BAZIN : Vipère au poing,

énergies nécessaires à toutes les autres activités sociales. Le principe serait toujours le même : remise gratuite et dûment organisée car les centres d'extraction et de fabrication, de tous les éléments, de tous les appareils nécessaires au travail et à la recherche, moyens d'existence assurés aux professeurs, aux savants, aux employés, aux élèves par la pratique du communisme libertaire étendue à tous les membres de la société, grâce au principe de distribution garantissant le droit de distribution garantissant le droit de chacun à la vie.

Dans ce domaine de l'enseignement, et quels qu'en soient les degrés, l'Etat n'est donc pas non plus nécessaire. Il suffit de la justice sociale, de l'initiative et de l'organisation des hommes.

(1) Voir le "Lib" nos 252 et 253.

Les livres

Ironie...

Roger VAILLAND, l'auteur de "Bon pied, Bon œil" est certainement un homme intelligent.

Toutes ses œuvres, aussi bien sa pièce "Héloïse et Abélard" que ses romans "Drôle de Jeu" et "Les Mauvais coups", en témoignent. Roger Vailland n'en fait pas moins partie de la peu reluisante cohorte des "Staliniens de salon" et, à l'occasion, il n'hésite pas à accepter la figuration dans les tableaux d'époque que les Staliniens se plaisent à composer. C'est ainsi que manifestations et congrès ornent de la même figure de cet "intellectuel, pas communiste mais les plus capables.

L'organisation de cet enseignement sera différente de celle de l'enseignement primaire. Dans celui-ci, depuis les jardins d'enfants organisés dans toutes les agglomérations jusqu'à la dernière année d'école, l'intervention des parents et des amis de l'enfance se justifie pour les écoliers, pour les instituteurs et pour le bien de la cité. Mais l'enseignement secondaire, et plus encore supérieure, dépassent les connaissances et la compréhension de la population moyenne. Ils devraient donc être l'œuvre à peu près exclusive des professeurs, des intellectuels qualifiés, des savants spécialisés, et des élèves.

Leurs organisations, fédérées, coordonnées ou non, ou autonomes, unifiées en tout ou en partie, établiraient les études, les programmes indispensables, pour les différentes branches du savoir, d'après le rôle social que les étudiants seraient appelés à jouer. Elles détermineraient les localités où devraient être construits les édifices scolaires et universitaires. Elles constitueront une des nombreuses activités sociales, indépendantes quant à son organisation interne, solidaire de toutes les autres dans la mesure où cette solidarité serait un fait social nécessaire.

Car, quelle que soit l'autonomie dont jouit l'enseignement secondaire et universitaire, le contact avec les autres représentants des activités sociales seraît indispensable pour humaniser le savoir et l'étude, les recherches et les applications des recherches. L'aide donnée par la société à la culture et à ceux qui s'y adonnent ne devrait pas se traduire par une jouissance égoïste, mais par une diffusion toujours plus large de cette culture dans l'ensemble de la population, et par des découvertes multiples dont les bienfaits profiteraient à tous.

*

Ceux qui se livreraient au travail manuel ne seraient pas, pour cela, privés des possibilités d'accéder aux foyers de culture. Ces foyers, qui existent déjà dans certains pays, mais sur une trop étroite échelle, se multiplieront. Kropotkin avait très bien posé le problème dans *La Conquête du Pain*, quand il prévoyait l'apparition d'immenses groupements dans lesquels tous ceux, intellectuels et manuels, ou à la fois l'un et l'autre, qui passionneraient la recherche sur l'étude, la création artistique, scientifique, se réuniraient après avoir fourni leur apport de production et d'effort (il démontrait déjà que cinq heures de travail par jour suffiraient amplement pour assurer à tous une vie confortable), afin de se livrer à ce qui les attirerait le plus.

La construction et l'aménagement des édifices, des laboratoires, des stations expérimentales, etc., seraient assurés comme le serait l'apport des

LE GESTE DE ROSENDÓ COSTA

« Pour ne pas mourir de honte, et laisser sans protestation la dernière attitude des ETATS Démocratiques envers Franco, je manifeste ici, sans boire, sans manger, sans dormir jusqu'à l'épuisement de mes forces ».

Tel était le texte que portait la pancarte que les passants pouvaient voir, lundi passé, sur la poitrine du réfugié espagnol Rosendo Costa, installé Place de la République, jusqu'à ce que la police vint l'arrêter, lundi soir, et que deux jours de jeune lui eussent interdit, par épurement nouvelle des forces, de retourner au lieu de la manifestation initiale.

La portée du geste de cet homme ne se mesure pas à son efficacité réelle. Comme l'écrivit « Solidaridad Obrera », « le résultat pratique d'un tel acte est nul. C'est incontestable. La décision de renouer les relations avec Franco ne sera pas modifiée parce qu'un Espagnol, ou cent, ou mille d'entre eux, décident de mourir de faim pour éviter la honte de l'abandon international. Cependant, ce geste à la valeur d'un témoignage, valable pour le monde entier, témoigne eloquemment de la dignité héroïque.

Pas une conférence, pas un article en faveur du renforcement de la dictature sans une réplique cinglante de notre part ! Il faut que les amis de l'assassin nous trouvent toujours sur leur chemin : Imposons silence au bourreau et à ses aides, que notre voix couvre la leur !

Ajoutons, toutefois, que ce geste à la marge de l'actualité.

Le martyre d'un peuple entier,

choisit ses premiers élèves de façon à ce que toutes les catégories sociales fussent représentées. Le système de paiement était calculé pour que les frais communs fussent supportés en raison des moyens dont disposaient les parents, riches ou pauvres. Au lieu d'un tarif immuable, on avait une sorte d'échelle dégressive allant même jusqu'à la complète gratuité.

Comme Ferrer était anarchiste, il est à peine besoin de dire que ses écoles ne pratiquaient aucune sorte de contrainte ni de punition physique ou morale. Lui-même s'est exprimé à ce sujet :

"La grandeur, l'impatience et la colère, disait-il, doivent disparaître avec le vieux titre de MAITRE. Dans nos écoles libres, tout doit être paix, joie et fraternité. C'est pourquoi à l'ESCUOLA MODERNA, il n'y a ni récompense ni châtiment ; et pas non plus d'examens pour gommer quelques enfants du titre flatteur d'EXCELLENTS, distribuer à d'autres le titre vulgaire de BONS, et rejeter le reste dans la conscience infirme de l'inaptitude et de l'échec."

COEDUCATION DES SEXES
ET DES CLASSES

Ecoles modernes. Le travail commence par des classes mixtes, ce qui était, chez Ferrer, un principe. Ferrer était partisan, non seulement de la coéducation des sexes, mais de celle des classes sociales. C'est pourquoi il

choisit ses premiers élèves de façon à ce que toutes les catégories sociales fussent représentées. Le système de paiement était calculé pour que les frais communs fussent supportés en raison des moyens dont disposaient les parents, riches ou pauvres. Au lieu d'un tarif immuable, on avait une sorte d'échelle dégressive allant même jusqu'à la complète gratuité.

Comme Ferrer était anarchiste, il est à peine besoin de dire que ses écoles ne pratiquaient aucune sorte de contrainte ni de punition physique ou morale. Lui-même s'est exprimé à ce sujet :

"La grandeur, l'impatience et la colère, disait-il, doivent disparaître avec le vieux titre de MAITRE. Dans nos écoles libres, tout doit être paix, joie et fraternité. C'est pourquoi à l'ESCUOLA MODERNA, il n'y a ni récompense ni châtiment ; et pas non plus d'examens pour gommer quelques enfants du titre flatteur d'EXCELLENTS, distribuer à d'autres le titre vulgaire de BONS, et rejeter le reste dans la conscience infirme de l'inaptitude et de l'échec."

BASE SCIENTIFIQUE
DU PROGRAMME
D'ENSEIGNEMENT

A l'Escuela Moderna, la base réelle de l'enseignement devait être « moderne », c'est-à-dire scientifique et rationnelle. Avant même d'ouvrir son école, Ferrer avait déjà appelé à son aide les savants les plus distingués de l'Espagne ; et plusieurs d'entre eux avaient écrit des livres de classe sur sa demande, de sorte que l'Escuela Moderna disposait de text-books qui n'avaient alors d'équivalent nulle part au monde. La portée révolutionnaire de l'œuvre entreprise par Ferrer ne peut être surestimée, si l'on se rappelle ce qu'était l'éducation en Espagne (1931), au désarroi de l'immigration politique dans la France de 1940 en passant par l'Allemagne prolétarienne (1932), l'Autriche où s'affrontaient staliniens et sociaux-démocrates (1937) sans omettre la Russie concentracionnaire, le déni de l'enseignement de l'opposition au stalinisme et l'Avocate, et de la décretépitude sénielle des « émancipés » Lambale et Antoine.

Cela rend probablement compte du ton de la critique parue dans les "Lettres Françaises" où Würmer — à moins que ce ne soit Gandry-Réty — écrivait à peu près ce langage : « Il faut lire ce livre. On a dit qu'il ferait du mal, soit. Mais m'en fait-il à moi ? », et nous engage à recommander la lecture à un roman, qui a le mérite de dépeindre un type d'homme stalinien de nous situer dans l'actualité et de nous permettre de savourer ce qui ne saurait être qu'une mystification.

Détresse...

Il serait difficile de commenter le dernier roman de Manès Sperber : « Plus profond que l'Abîme », sans se référer à son ouvrage « Quand le buisson devient cendre » paru voici déjà quelques mois. Le problème de la reconversion révolutionnaire du militaire staliniens repenti se trouvait posé et il était épique pour l'auteur de le résoudre sans choisir entre une affirmation, qui impliquait l'adoption de valeurs nouvelles, et une négation, qui aboutissait au suicide. Aussi bien, tout au long des périodes qui nous conduisent de la clandestinité stalinienne en Yougoslavie (1931), au désarroi de l'immigration politique dans la France de 1940 en passant par l'Allemagne prolétarienne (1932), l'Autriche où s'affrontaient staliniens et sociaux-démocrates (1937) sans omettre la Russie concentracionnaire, le dilemme n'est pas, dénoté.

Il peut espérer qu'un prochain volume tentera de résoudre la question mais il est permis dès à présent de souligner le rôle brillant de ces pages pour le militant révolutionnaire auquel quantité de documents sont fournis qui l'aideront à comprendre l'évolution qu'est susceptible de parcourir ce « frère ennemi » qui a pour nom militant staliniens, d'autant plus que c'est de l'issue de cette évolution que dépend, en un certain sens, le progrès de la révolution.

Il peut espérer qu'un prochain volume tentera de résoudre la question mais il est permis dès à présent de souligner le rôle brillant de ces pages pour le militant révolutionnaire auquel quantité de documents sont fournis qui l'aideront à comprendre l'évolution qu'est susceptible de parcourir ce « frère ennemi » qui a pour nom militant staliniens, d'autant plus que c'est de l'issue de cette évolution que dépend, en un certain sens, le progrès de la révolution.

La supériorité des ouvrages de Manès Sperber sur tant d'autres du même type, réside non seulement en l'exactitude de la précision de sa vision des hommes du Parti, mais surtout dans le ton profondément humain dont il fait usage.

Nausée...

Il ne suis pas d'ici » nous dépeint la révolte de l'homme sain dans une société putride, mais il se fait faux de croire que l'auteur, Guy Verdot, n'aït voulu que nous faire partager la Nausée de son personnage. Il semble, au contraire, tenir de nous donner le goût de la délivrance, sans cependant s'aventurer bien loin.

Le héros de cette histoire est un homme comme les autres, doué simplement d'une sensibilité plus aiguë que celle du citadin-robot. Pour lui, le soleil, la vérité et l'amour ont encore un sens et son inadaptation aux laideurs de la grande termitière n'est pas pour nous choquer. Bien plus, tous ceux qui souffrent du chaos poussiéreux et des séchés de la Cité moderne sauront communier avec l'auteur et partir avec lui à la recherche, disons de la Vie, avec un V majuscule, n'en déplaise aux châtrés.

Malgré le ton très moderne de « Je ne suis pas d'ici », Guy Verdot a, un peu timidement il est vrai, le courage de risquer quelques affirmations essentielles, et à ce titre, il semble bien appartenir à ce courant de l'école « absurde », dont les meilleurs éléments commencent à s'engager, malgré tout, dans la voie de l'espoir...

PSYCHO.

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans croix, 210 fr. (240 fr.); Un testament espagnol, 180 fr. (210 fr.); La tête de la terre, 240 fr. (285 fr.); La tour d'Ézza, 360 fr. (405 fr.); — J. GIONO : Nôtre, 315 fr. (360 fr.); — A. SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 150 fr. (180 fr.); Le poème des deux, 120 fr. (160 fr.); — J. B. LANC : Confusion de peines, 255 fr. (285 fr.); Joyeux fait ton fourbi, 255 fr. (285 fr.); Le temps des hommes, 300 fr. (330 fr.); — J. HUMBERT : Sous la cagoule, Frasnes, 60 fr. (90 fr.); — IAN RYNER : Face au public, 120 fr. (120 francs); — A. DE MARES : La tête de la mort, 210 fr. (240 fr.); — A. KOESTLER : Croisade sans croix, 210 fr. (240 fr.); La tête de la mort, 210 fr. (240 fr.); — Upton SINCLAIR : Le Christ à Hollywood, 200 francs (230 fr.); — J. SIEURANCE : Fionne, 215 fr. (215 fr.); — J. GIONO : Le pain sous la Neige, 480 fr. (575 fr.); — BOUTEFEU : Veillie de fête, 270 fr. (320 fr.); — R. ROBBAN : Si l'Allemagne avait vaincu, 420 fr. (465 fr.); — J. M. ARISTIDE : La morte, 220 fr. (260 fr.); — IDA VAN DE LEEN : La hulotte, 300 fr. (330 fr.); — Aldous HUXLEY : Jaune de chrome, 370 fr. (405 fr.); — Le plus sol animal, 200 fr. (230 fr.); — Dépouilles mortelles, 200 fr. (230 fr.); — L'Étranger, 220 fr. (265 fr.); — M. RAPHAEL : Le Festival, 225 fr. (280 fr.); — L.F. CECIL : Mort à crédit, 750 fr. (820 fr.); —

